

1976, Affreux, sales et méchants

Ettore Scola

Affreux, sales et méchants (Brutti, sporchi e cattivi), Italie

1976, 117 minutes

Geneviève Royer

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49361ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Royer, G. (1997). Review of [1976, Affreux, sales et méchants : ettoire Scola / *Affreux, sales et méchants (Brutti, sporchi e cattivi)*, Italie 1976, 117 minutes]. *Séquences*, (189-190), 45–45.

AFFREUX, SALES ET MÉCHANTS

Ettore Scola

Les débuts professionnels d'Ettore Scola se placent sous le signe de la comédie: tout d'abord il collabore à la revue humoristique *Marco Aurelio* (tout comme Fellini), puis il s'adonne à l'écriture de nombreux scénarios au service principalement du comique Totò. Ceux qui ont vu et aimé *Affreux, sales et méchants* en 1976 relatent avec enthousiasme combien cette *commedia all'italiana* les avait fait rire. Ils font référence au rire provoqué par l'ironie, bien entendu, mais ils se souviennent clairement des échos non retenus de l'hilarité générale des spectateurs dans la salle de cinéma.

Vingt ans plus tard, un premier visionnement de *Affreux, sales et méchants* provoque des émotions très différentes. Les personnages eux-mêmes et les situations dans lesquelles ils sont plongés relèvent de la caricature: il y a bel et bien ironie, mais une ironie qui n'amuse pas. On pense à une gifle cinglante, plutôt qu'à une blague. Bien sûr, on rit de la paranoïa malade du père qui cache son argent dans la doublure de son pantalon, dans les chiottes, derrière le mur du dortoir familial; les vols en série de sacs à main sont cocasses, la tentative d'assassinat du père avec du poison à rat en quantité industrielle est concoctée de façon humoristique. Mais la plaisanterie s'arrête là. La critique sociale qu'entreprend Scola prend le dessus,



surtout qu'elle semble encore tout à fait pertinente deux décennies plus tard. Les tourments d'une vieille sans dignité, la violence conjugale tant physique que verbale, l'utilisation des femmes comme réceptacles sans défense de libidos inassouvis ou comme génitrices involontaires, l'enclousnement des enfants dans des cours à poules: désolant! Les adultes dépeints dans le film sont tout simplement horribles, à peu près à tout point de vue. Juste quand on imagine que peut-être le père retrouvera quelque humanité avec sa nouvelle amante burlesque, il l'impose grossièrement à sa femme et

l'offre, par-dessus le marché, aux hommes de la maison.

Scola s'est inspiré de ses prédécesseurs pour broser ce tableau de bidonville en périphérie de grands centres urbains. On reconnaît certainement plusieurs touches du *Miracle à Milan* (1950) de De Sica à qui Scola voue une grande admiration et aussi du *Accattone* (1961) de Pasolini (à la demande de Scola, Pasolini devait présenter *Affreux, sales et méchants* par quelque commentaire filmé mais sa mort soudaine l'en a empêché.) La joyeuse disposition et la grandeur d'âme des pauvres de De Sica et la culture sous-prolétaire suggérée par Pasolini (par l'utilisation des splendeurs musicales de Bach et de nombreuses références bibliques) conféraient à ces laissés-pour-compte une certaine noblesse intérieure. Pour sa part, Scola a préféré éviter complètement de suggérer quelque espoir ou consolation pour ses protagonistes: ils sont sordides.

La présence des *bambini* en arrière-plan, à qui on ne laisse jamais la parole, donne à ce portrait tout son sens. Par eux, Scola évoque l'innocente enfance, dépourvue de vilénie et de bassesses, que ces monstres adultes ont jadis connu. Un contexte socio-économique déshumanisant engendre un cycle de pauvreté aussi inéluctable que s'il était codé génétiquement. On devra s'attendre au pire de cette nouvelle génération. Toujours contemporain, ce triste constat!

Geneviève Royer

AFFREUX, SALES ET MÉCHANTS (Brutti, sporchi e cattivi)

Italie 1976, 117 minutes. Réal.: Ettore Scola — Scén.: Ruggero Maccari, Ettore Scola — Photo: Dario Di Palma — Mus.: Armando Trovaioli — Int.: Nino Manfredi (Giacinto Mazzatella), Linda Moretti (Matilde Mazzatella), Francesco Annibaldi (Domizio), Ettore Garofolo (Camillo), Franco Merli (Fernando), Maria Bosco (Gaetana), Maria Luisa Santella (Iside) — Prod.: Carlo Ponti/Champion.

Palme d'or: **Taxi Driver**
(Martin Scorsese) USA

Prix spéciaux du jury:
La Marquise d'O... d'Éric
Rohmer (RFA/FR) et **Cría**
Cuervos de Carlos Saura (ESP)

Prix d'interprétation masculine:
José Luis Gomez pour **Pascual**
Duarte de Ricardo Franco (ESP)

Prix d'interprétation féminine:
Dominique Sanda pour
L'Héritage de Mauro Bolognini
(FR) et Mari Töröcsik pour **Où**
êtes-vous Madame Déry?
de G. Yula Maar (HONG)

Prix de la mise en scène: Ettore
Scola pour **Affreux, sales et**
méchants (IT)

CANADA — Palme d'or du court
métrage: **Metamorphosis**
de Barry Greenwald

Il faut reconnaître que **La Tête de Normande St-Onge**, **Le Temps de l'avant** et **L'Eau chaude, l'eau frette** ont fort bien été appréciés du public. **L'Amour blessé** a déçu l'assistance qui a manifesté son impatience au cours de la projection à cause des longs plans fixes du film et des propos interminables. (N° 85)